

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

175-176 | juillet-septembre 2005

Vérités de la fiction

Éric Chauvier. *Profession anthropologue*

Bordeaux, William Blake & Co, 2004, 179 pages

Frédéric Bertrand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2043>

DOI : [10.4000/lhomme.2043](https://doi.org/10.4000/lhomme.2043)

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2005

ISBN : 2-7132-2035-1

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Frédéric Bertrand, « Éric Chauvier. *Profession anthropologue* », *L'Homme* [En ligne], 175-176 | juillet-septembre 2005, mis en ligne le 30 novembre 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2043> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2043>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Éric Chauvier. *Profession anthropologue*

Bordeaux, William Blake & Co, 2004, 179 pages

Frédéric Bertrand

RÉFÉRENCE

Éric Chauvier, *Profession anthropologue*, Bordeaux, William Blake & Co, 2004, 179 p., bibl., index.

- 1 CE SECOND OUVRAGE d'Éric Chauvier paru chez l'éditeur bordelais William Blake & Co, partage plus d'un point commun avec le colloque « L'anthropologie appliquée aujourd'hui » organisé du 24 au 26 mars 2004 à Bordeaux par la Société d'ethnologie française (SEF) et la Sociedad Española de Antropología Aplicada. Comment en effet, la question des conditions actuelles de la professionnalisation de l'anthropologie en France n'aurait-elle pas pu recouper les intérêts des participants, alors même que le mouvement de contestation des chercheurs prenait de l'ampleur, sur fond, à la fois, de réforme des cursus universitaires dans le but affiché de professionnaliser les enseignements et de valoriser les recherches, et du constat de tarissement des sources privilégiées de financement de la recherche académique en anthropologie ? Dans un tel contexte, il est intéressant de remarquer que dans la diversité des thèmes abordés et débattus, l'idée même d'une crise identitaire (la traditionnelle dichotomie appliqué/fondamental) semblait partiellement s'estomper au profit, notamment, d'une « naturalisation » des opérations de réconciliation entre l'application de l'anthropologie cognitive et l'implication de l'anthropologie réflexive. Et c'est précisément dans ce sens que l'ouvrage d'Éric Chauvier, propose une double réflexion sur la question cruciale de la professionnalisation de l'anthropologie.
- 2 De l'aveu même de l'auteur, son propos est moins de traiter de l'application d'un savoir anthropologique que des conditions de fabrication d'un savoir sur soi et les autres, d'un savoir partagé car dégagé d'un flux de circulation et de transformation des

informations. Nourrie de sa connaissance des pratiques d'expertise anthropologique ainsi que de celle d'autres jeunes anthropologues bordelais, cette recherche concerne plus spécifiquement les conditions et les conséquences d'une professionnalisation de l'anthropologie « hors les murs » des institutions (universités, centres de recherches). En donnant la parole à ceux qui se risquent à promouvoir l'anthropologie en dehors de ses sphères traditionnelles de légitimité, Éric Chauvier nous conduit à nous interroger, comme d'autres avant lui¹, sur un curieux paradoxe identitaire, qui entraîne l'anthropologie française à dénier ses liens avec une société qui la porte. L'auteur nous invite ainsi à suivre un premier niveau d'analyse qui opère un changement de point de vue sur le modèle de ce que l'on pourrait appeler une « anthropologie de l'anthropologie ». En effet, lorsqu'il aborde la question inéluctable des enjeux entourant le problème de l'existence d'une identité disciplinaire en anthropologie (comment être anthropologue dans un cadre non académique ?), la spécificité de son enquête et du statut de ses informateurs (des « collègues » partageant une même capacité d'évaluer critères et représentations à l'aune d'un cursus et d'une définition *a priori* de l'anthropologie) le conduit tout naturellement à ne pas reproduire un discours traditionnel sur la vocation d'anthropologue (pièce maîtresse de la rhétorique du discours de l'unité disciplinaire). Cette recherche lui offre, en outre, un terrain particulièrement propice à l'observation de l'anthropologie en voie de professionnalisation. Et la description proposée « d'une façon de faire » de l'anthropologie aujourd'hui ne semble pas si éloignée de celle qui, en son temps, a « motivé » Johannes Fabian².

- 3 S'il fallait enfin dégager un fil rouge à cette enquête, sans doute devrait-on retenir le principe illustré dans les cas de figure analysés par l'auteur, suivant lequel « il ne s'agit pas d'appliquer, à l'aide d'une méthode *a priori*, des connaissances exhaustives sur les situations observées, mais d'exploiter de façon heuristique la constitution *in situ* d'une "méthode" » (p. 154). C'est là que l'implication de l'anthropologue devient complémentaire de son domaine d'application et rappelle en substance une préoccupation similaire chez Fredrik Barth pour qui « le savoir, par-delà les protocoles des disciplines, doit quelque chose d'essentiel aux émotions de l'expérience sociale »³. De ce fait, pour l'auteur l'implication n'est ni à considérer comme la conséquence perverse d'un jeu de miroirs aliénant, ni même le signe d'une réflexivité débilitante. De même, accorde-t-il une attention particulière dans sa fine et rigoureuse description, à la mise en place des inévitables consensus entre anthropologues et commanditaires des enquêtes. Dans le portrait qu'il nous donne de Michel (informateur et collègue), l'auteur insiste sur la rigueur et l'honnêteté dont il a fait preuve face aux « restrictions » et aux contraintes imposées (p. 47). Compromis, il y a, certes, mais pas compromission. Et c'est sans doute le constat de cette capacité de défense et de mobilisation qui donne une tonalité, au final, plutôt optimiste à l'ouvrage. Comme il l'écrit : « [...] ces expériences sont encore les fruits d'un pragmatisme auquel l'actuelle génération de jeunes chercheurs est contrainte du fait même de l'impossibilité du monde académique de les intégrer tous. Quant à ceux qui seront intégrés dans quelques années comme il leur faut vivre d'ici là, de telles improvisations constituent d'inévitables détours » (pp. 164-165) mais certainement pas des sentiers de perdition...

NOTES

1. . Voir notamment la discussion ouverte dans les colonnes de la revue *L'Homme* à la suite de l'article de Gilles Laferté & Nicolas Renahy, « Campagnes de tous nos désirs... d'ethnologues », *L'Homme*, 2003, 166 : 225-234.
2. . « I liked a discipline where everything goes and nothing is protected from curiosity. I liked a discipline without discipline » (Johannes Fabian, *Time and the Work of Anthropology*, Philadelphia, Harwood Academic Publishers, 2000 : IX).
3. . Marc Aymes, « L'épreuve de la discontinuité. Une lecture historique de Fredrik Barth », *Critique* 2004, 680-681 : 138.